

Sous la direction de
ÉLYSE GUAY et RACHEL NADON

Relire les revues québécoises

Histoire, formes et pratiques (xx^e-xxi^e siècle)



Les Presses de l'Université de Montréal

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	
L'étude des revues au Québec: histoire et méthodes <i>Élyse Guay et Rachel Nadon</i>	7
La revue au Québec	
CHAPITRE 1	
Défense et illustration des revues québécoises <i>Lucie Robert</i>	47
CHAPITRE 2	
Les revues comme matérialités intellectuelles: les cas de <i>La Relève</i> et d' <i>Amérique française</i> <i>Michel Lacroix</i>	61
Canons revisités : discours, idées et intellectuel.les	
CHAPITRE 3	
Tout les oppose, hors l'essentiel. <i>Cité libre</i> et <i>Laurentie</i> , miroirs d'une société bloquée <i>Ivan Carel</i>	99
CHAPITRE 4	
Québec, 1960: le pouvoir des médias selon les revues d'idées: la revue <i>Parti pris</i> (1963-1968) <i>François Yelle</i>	119

Sociopoétique des revues

CHAPITRE 5

- «Je suis une et collective» : orientations idéologiques
et politiques de la revue féministe
Les Têtes de pioche (1976-1979) 141
Marie-Andrée Bergeron

CHAPITRE 6

- Du féminisme à l'écriture migrante :
la notion de Tiers à la revue *Dérives* (1975-1987) 159
Élyse Guay

CHAPITRE 7

- La presse gaie au Québec : vecteur d'une communauté 179
Nicholas Giguère

Histoire culturelle et écritures revuistes

CHAPITRE 8

- Du rapport à l'auctorialité cinématographique et à l'objet
scénaristique dans les revues québécoises de cinéma 199
Gabrielle Tremblay

CHAPITRE 9

- Mainmise* sur la contre-culture américaine : la traduction
comme véhicule de transfert culturel 217
Carmen Ruschensky

Façonner le contemporain, réécrire l'histoire

CHAPITRE 10

- Croc* : le passé fait rire, mais il n'est pas toujours drôle 245
Jonathan Livernois

CHAPITRE 11

- Réseau et filiation transatlantique : l'exemple formaliste
de la *Revue Le Quartanier* (2003-2007) 261
Olivier Moses

CHAPITRE 12	
« La seule position qui convienne, c'est dans et contre. » Scénographie de <i>La Conspiration dépressiionniste</i> (2003-2013)	279
<i>Alexis Ross</i>	
CHAPITRE 13	
Parité de genre et genre de parité dans les revues québécoises	303
<i>Michel Lacroix et Vincent Larivière</i>	
Remerciements	317
Notices biobibliographiques	319

INTRODUCTION

L'étude des revues au Québec : histoire et méthodes

Élyse Guay et Rachel Nadon

La définition de la « revue » suscite son lot d'*essais*, tributaires en partie des courants intellectuels et des modes universitaires, mais aussi, surtout, de la méthode et du point de vue adoptés pour l'appréhender. Ceux-ci déterminent en quelque sorte les contours de la revue sans réussir à en saisir nécessairement la complexité. Certains chercheurs définissent la revue à partir de critères de forme, de périodicité ou de contenu ; d'autres éludent la question. Plus encore qu'une définition de la revue, nous chercherons ici à esquisser un bilan historiographique de l'étude de la revue au Québec. Tout en nous intéressant à ses pluriels qualifiés – revues littéraires, savantes, culturelles, d'idées, intellectuelles – et en restant attentives aux enjeux de champ que sous-tendent ces « dénominations », notre point de vue littéraire nous amènera à mettre davantage l'accent sur les premières, à étudier les discours critiques qu'elles ont suscités et à mettre en lumière les perspectives critiques dans lesquelles ces discours se sont à leur tour inscrits. Nous proposerons également, au fil de cet article, quelques « voies d'avenir » pour la recherche revuiste.

Le lieu de la revue

« Laboratoire », « atelier », « répertoire », « lieu de rencontre », « lieu sans adresse connue », « espace d'échanges », « milieux », « lieux de vie¹ », la revue est d'abord une entreprise *spatiale* dans sa conception théorique et pratique. Cette « spatialité » n'est pas étrangère à la fortune d'une approche bourdieusienne du « champ des revues² » ou alors axée sur les institutions, sur les lieux et les réseaux de sociabilité. Si « la métaphore géographique guette le chercheur », comme l'écrit Michel Trebitsch (1992a, p. 12), si « on ne peut nier que l'activité intellectuelle possède ses territoires spécifiques », on ne peut en rester à une approche « descriptive et classificatoire » des sociabilités ou des lieux (p. 13). La « cartographie » du milieu intellectuel que vise à établir Jean-François Sirinelli, qu'appelle Michel Nareau (2011a) dans la même perspective à propos des revues, doit s'effectuer dans une perspective historique, critique et diachronique des formes de légitimité intellectuelle.

La périodicité va de pair avec la *présence* : coprésence des noms et des textes au sommaire et au fil des pages, que soulignent la majorité des travaux sur les revues, mais aussi présence et circulation en d'autres lieux des membres du comité³, toujours susceptibles de produire un métadiscours sur la revue (tables

1. Pour une analyse de « la terminologie peu unifiée, très caractéristique de l'aspect "fuyant" de l'objet étudié [la revue] », voir de Marneffe, 2007, p. 10-13. « La revue est à la fois un "lieu d'expression débordant les limites du littéraire" (*laboratoire, lieu, témoin*) ; un "nœud de sociabilité littéraire" (*phénomène social, réseau*) et une "forme de structuration" de la vie littéraire (*forme, structure, support et institution*) » (p. 11).

2. L'expression est attribuée à Christophe Prochasson (1991, 1993). Daphné de Marneffe estime qu'un tel « champ » n'existe pas, du moins en ce qui concerne les revues belges d'avant-garde du début du xx^e siècle. Elle soulève quatre « impasses majeures » d'une telle notion (le champ des revues) qu'elle analyse ensuite : « le problème de la clôture de ce "champ", sa "non-spécificité", l'importance de la logique de la solidarité qui le régit et son rapport problématique au temps » (2007, p. 17). Elle préfère parler d'un « espace des revues ».

3. Voir les travaux de Jean-Pierre Couture qui combinent l'approche bibliométrique à la théorie des réseaux : Bernier-Renaud, L., J.-P. Couture et J.-C. St-Louis, « Le réseau des revues d'idées au Québec : esquisse d'une recherche en cours », *Globe*, vol. 14, n° 2, 2011, p. 59-83 ; J.-P. Couture, « La brûlante éraflure. Le passage de *Parti pris* dans le réseau des revues d'idées au Québec », dans *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue*, sous la direction de G. Dupuis, K. Larose, F. Rondeau et R. Schwartzwald, Montréal, Nota bene, 2018, p. 231-253.

rondes, colloques, entretiens, etc.). Ce discours des acteurs sur « leur » revue, à l'intérieur de ses pages et à l'« extérieur », est souvent convoqué dans l'étude même des revues, et dans les histoires littéraires et intellectuelles qui les élisent. En ce sens, le recours aux archives (de la revue ou des éditeurs, aux journaux personnels, aux entretiens, etc.), particulièrement aux correspondances, apparaît essentiel pour la reconstitution et la compréhension des dynamiques revuistes. La revue étant ce lieu où « se manifestent, ainsi que l'écrit Jacques Beaudry, une amitié, des liens, des affinités, un accord des sensibilités, une communauté intellectuelle, des influences et des résistances partagées, une histoire commune avec ses constances, ses crises et ses transformations » (1998, p. 162), les correspondances constituent une source de première main pour les recherches qui se donnent pour objectif d'analyser, à partir des sociabilités intellectuelles, la circulation de certains discours, idées ou collaborateurs⁴ entre différents périodiques. La correspondance intellectuelle⁵, par exemple, « entre dans une pratique textuelle globale » (Trebitsch, 1992b, p. 81), elle apparaît comme un « véritable chaînon manquant entre l'homme et l'œuvre » (Kaufmann, cité dans Trebitsch, 1992b, p. 82), ou entre les individus et la revue. Ces perspectives placent la revue (certaines revues) au centre des échanges intellectuels et des transferts culturels (Espagne et Werner, 1988) en déplaçant le regard critique vers la genèse d'interactions réciproques, internationales. Le périodique, lieu sans adresse connue dont « le territoire est un casier postal [*sic*] » (Gauvin, 1987, p. 95), peut trouver échos et ancrages à l'extérieur des frontières nationales ; la légèreté de son support, qui la rend voyageuse et fréquentable par le réseau des postes, est en quelque sorte métonymique des réseaux qu'elle crée et dont elle est le produit. Passeurs culturels et animatrices de revue deviennent alors synonymes, amenant ainsi la critique

4. À ce titre, François Cusset montre bien dans *French Theory* le rôle des revues dans la traduction, la diffusion (et dans le malentendu au sens bourdieusien du terme) des travaux de Derrida, Foucault, Kristeva et Deleuze (2003).

5. Trebitsch identifie deux catégories de correspondances : la première est la correspondance-réseau, « identifiable à un bulletin de liaison entre membre », au sein de laquelle on peut distinguer réseaux formels et informels ; la seconde, la correspondance-laboratoire, « fonctionne sur le modèle de l'amitié intellectuelle », celle-ci apparaissant « à la fois la condition et le produit du travail mené en commun » (1992b, p. 83).

à réfléchir aux revues québécoises à partir d'autres horizons théoriques et esthétiques. Stéphanie Angers et Gérard Fabre ont ainsi étudié les échanges intellectuels entre *La Relève* et la France (2004), Robert Dion a décrit l'Allemagne de *Liberté* (2007) et Michel Nareau s'est centré sur les rapports entre l'Amérique latine et le Québec dans les revues *Liaison* (2012) et *Dérives* (2011b). Ce que les histoires intellectuelles, littéraires, de l'édition ou de la vie littéraire mettent en lumière à leur façon, c'est que « l'histoire des revues est une histoire des amitiés et des inimitiés, des affinités électives et des ruptures » (Leymarie, 2002, p. 14) ; elles témoignent de l'importance du « sens de l'amitié » au sein de telles entreprises éditoriales. D'où parfois leur statut, au sein d'études critiques, de « "journal personnel" d'une génération ou d'une bande » ou alors leur fonction dans l'identification d'une génération, dans l'« itinéraire d'un groupe » (Beaudry, 1998, p. 162), d'une « idéologie » (socialisme, nationalisme, etc.) ou d'une « vague » de féminismes (cf. Marie-Andrée Bergeron).

Il est d'ailleurs remarquable de constater que les travaux savants sur les revues sont fréquemment publiés... en revues. On pense au dossier de la *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français* dirigé par Clément Moisan en 1983, à la « Question des revues », actes de colloque publiés dans *Voix et images* en 1987, au numéro des *Écrits* sur « Les revues culturelles et littéraires » (actes du colloque de l'Académie canadienne-française, alors dirigée par Jean-Guy Pilon, 1989) ; au numéro « Les revues culturelles au Québec » (*Globe*, 2011), à « Écrire ensemble : réseaux et pratiques d'écriture dans les revues francophones du XX^e siècle » (*Mémoires du livre*, 2012), au dossier « Mises en récit et mises en commun. Les revues québécoises depuis 1976 » (*@nalyse*, 2018) ; ceci sans compter les articles ponctuels, les dossiers thématiques sur une revue (« *La barre du jour/La nouvelle barre du jour* », *Voix et images*, 1985), ou bien les numéros anniversaires des revues, moments de retour réflexif par excellence (*Liberté* et ses « 60 ans de luttes et d'idées » (2019, 2020) ; « Actualité de *Parti pris* », *Spirale*, 2013 ; « Volume jubilaire », *Études françaises*, 2014). Le rôle des acteurs dans ces productions est assez important, dans la mesure où l'expérience participe à l'historicité du lieu et est reconnue comme telle, historicité dont on conçoit généralement qu'elle dépasse la

matérialité des numéros⁶. Le *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle* dirigé par Bruno Curatolo (2014), à ce titre, a fait appel, pour la rédaction d'un certain nombre d'entrées qui concernent les revues québécoises, à des membres du comité de rédaction (actuel ou passé) de ces revues « présentées ». À l'instar de la revue elle-même comme forme collective, qui « impose un groupe » (Nareau, 2011a, p. 14), les numéros de revues sur les revues ainsi que les nombreux collectifs « montrent » l'existence d'une communauté de chercheuses et d'animateurs. Que nous en soyons à publier un ouvrage universitaire sur les revues témoigne probablement de la pertinence aujourd'hui reconnue de ce champ de recherche en lui-même, et qu'ils ont contribué à établir.

La revue comme « objet » : méthodes, archives, réseaux

En France, la fondation de l'association Ent'revues⁷ en 1986, qui publie depuis la *Revue des revues* ainsi que la création de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), en 1988, a « renouvelé l'intérêt porté au phénomène revue, à ses formes, à son histoire, et a contribué à mettre en évidence la notion de “milieu” » (Pluet-Despatin, 1992, p. 125). Si « le rôle spécifique et irremplaçable des revues dans la vie intellectuelle » est souvent souligné, l'« émergence d'une sociologie de la culture et d'une plus récente histoire des intellectuels, voire aussi d'une histoire des sciences sociales en voie de constitution, a favorisé une nouvelle approche de la revue » (p. 125). Le numéro des *Cahiers de l'IHTP* auquel Jacqueline Pluet-Despatin collabore s'inscrit dans le « prolongement des recherches engagées par Jean-François Sirinelli » (Racine, 1992, p. 7), auquel on peut rattacher en effet un certain nombre d'études sur la revue. Ses recherches et les notions qu'il y

6. Il faudrait interroger ici l'« expérience » revuiste et le crédit qu'elle obtient dans les milieux savants, alors que le vécu de l'écrivaine ou de l'écrivain, par exemple, semble trouver plutôt sa place dans la forme de l'entretien ou dans une forme plus circonstancielle. L'expérience acquiert une *valeur*, au même titre que l'expertise du spécialiste.

7. Au Québec, Jacques Beaudry inscrit explicitement le collectif *Le rébus des revues* dans la filiation des travaux publiés par l'Association Ent'revues, tout en prenant acte des « perspectives de [Pierre] Bourdieu (sociologie de la littérature), de [Marcel] Fournier (les générations d'intellectuels) et de [Andrée] Fortin (sur les intellectuels et les revues) » (1998, p. 15).

développe (générations, itinéraires, lieux et réseaux de sociabilité, par exemple) y sont discutées et informent l'idée d'une revue comme « structure de sociabilité », comme « lieu » pertinent pour une étude et une histoire des pratiques intellectuelles ainsi que des modes d'intervention discursifs.

Dix ans plus tard, dans l'avant-propos à *La Belle Époque des revues* en 2002, Olivier Corpet, directeur de l'IMEC et de la *Revue des revues*, affirme d'entrée de jeu que « les revues attirent enfin les historiens. Et l'histoire des revues commence à s'écrire » (p. 7; nous soulignons). Corpet mentionne que « la revue devient peu à peu un objet de recherche en soi, essentiel, à l'aune de la place centrale, matricielle, génératrice, qu'elle occupe dans l'histoire des littératures, des idées et des formes » (2002, p. 7). La revue n'en finit pas d'être présentée comme un objet *en voie d'être* considéré comme légitime *en lui-même*, pour les historiens (en France) du moins. Publié par l'IMEC en 2002, ce collectif regroupe ceci dit des études à vocations panoramiques et écrites dans une volonté de saisie globale qui contrastent avec les analyses ponctuelles sur une revue ou sur un écrivain ou une écrivaine dans *une* revue⁸. Sociologie de la culture, histoire des intellectuels et histoire des sciences sociales: les trois domaines de savoir auxquels Pluet-Despatin liait l'intérêt revuiste sont dans ce cas-ci couverts.

Au Québec, les années 1970 et 1980 sont aussi fastes en discours revuistes: outre les numéros de revues que nous avons mentionnés, on peut faire état de la fondation de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ, future Société de développement des périodiques culturels québécois [SODEP]) en 1978, qui publie répertoires, brochures et fascicules (dont « Le Québec en revues »), et organise des tournées européennes pour faire la promotion des revues culturelles. Sur le plan institutionnel, les subventions gouvernementales font l'objet d'inquiétudes et de prises de position fortes de la part des animateurs de revues savantes notamment, par exemple dans *Le poids des politiques: livres, lecture, littérature* (1987) dirigé par Maurice Lemire. Des préoccupations similaires se retrouvent dans « la Question des revues » (1987), où on cherche en même temps à justifier un finan-

8. L'étude d'Anna Boschetti sur Sartre et les *Temps modernes* (1985) en est un exemple éloquent.

cement étatique et à reconnaître la pertinence des revues et de leur diversité; un combat que mènent à leur tour les animateurs de revues culturelles dans les journaux à la même époque.

À partir du mitan des années 1970 puis des années 1980, la hausse du nombre de professeurs, d'étudiants aux cycles supérieurs qui s'intéressent, fondent ou collaborent à des revues est le corollaire d'une augmentation des études sur cette forme, ce qui tend à un renouvellement des perspectives: on la pense à partir des théories post-structuralistes et des avancées théoriques en sociologie et en histoire littéraire, tout en laissant une bonne place aux questions alors plus fréquentables d'idéologies (Pelletier, 1986; Andrès, 1986; Gauvin, 1975, 1987; Michon, 1975, 1985). À titre d'exemple, Pierre Milot fonde la revue *Champs d'application*, écrit sur certains de ses collègues qui publient en revue (1986, 1988), et livre une critique bourdieusienne des revues *Socialisme québécois*, *Stratégie* et *Chroniques* (1992). Un certain nombre de ces travaux aux perspectives historiennes, sociologiques ou politiques abordent indifféremment quotidiens, hebdomadaires et revues comme « organes » idéologiques d'un regroupement. À ce titre, les quatre volumes de la série des *Idéologies au Canada français* (1971, 1973, 1978, 1981), qu'ont dirigés Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, sont pour l'essentiel composés de chapitres consacrés à des journaux et à des revues. En l'absence d'études de fond sur les périodiques, les différents contributeurs se réfèrent aux travaux québécois sur la presse, en particulier l'ouvrage *Les journaux du Québec de 1764 à 1964* (Beaulieu, 1965) qui préfigure les dix tomes de *La presse québécoise des origines à nos jours* (Beaulieu, Hamelin et autres, 1973-1990)⁹. L'« angle » des idéologies reste par la suite un des plus privilégiés dans l'étude des corpus oblongs des revues (Bélanger, 1977), qui demeure souvent à proximité des

9. Dans les *Idéologies au Canada français*, on cite également de récents mémoires et thèses (sociologie, histoire, science politique) qui traitent de ces corpus. Parmi ces avatars de l'histoire des idées et des intellectuels canadiens-français qui débute à la même époque, signalons les premiers travaux de Jacques Pelletier qui s'inscrivent en ligne directe avec cette approche (« *La Relève*: une idéologie des années 1930 », mémoire de maîtrise en sociologie, Université Laval, 1969). Mentionnons, entre autres périodiques étudiés: *L'Action catholique*, *L'Action française*, *Montreal Daily Star*, *Le Jour*, *Le Devoir*, *Parti pris*. André-J. Bélanger poursuivra cette lecture axée sur l'étude des idéologies dans *La Relève*, dans *Cité libre*, dans *Parti pris* et au sein des Jeunesses étudiantes catholiques (1997).

recherches sur son cousin (le) *quotidien*. Des séries comme celles-ci montrent que ce sont des réseaux, de petits groupes plus ou moins informels, qui ont été au Québec des ferments d'idéologie, des «élaborateurs», mais aussi des critiques de discours; ceci, bien plus que les appareils au sens fort (partis, départements universitaires, ligues, etc.). Les travaux les plus récents sur les périodiques nous laissent penser que l'espace des revues continue d'être étudié en fonction des idéologies, d'une pensée et d'une mémoire de la littérature ou de son rapport à l'histoire.

Au cours de ces mêmes années, les études sur les revues sont l'occasion de collaborations avec la Belgique francophone, notamment avec les chercheurs de l'Université de Liège. Le collectif *Trajectoires: littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone* (1985)¹⁰ donne une large place aux revues dans une perspective bourdieusienne mais aussi très informée par les travaux de Jacques Dubois sur *L'institution littéraire* (1978). L'article de Jacques Michon sur les «revues d'avant-garde au Québec de 1940 à 1979» est exemplaire à ce titre. La revue y est conçue comme un de ces «mécanismes [de médiation] ou ces instances de production ou de réception de texte, qui traduisent en nécessités esthétiques certaines obligations ou positions sociales», à l'instar des maisons d'édition, de la critique et des prix (Michon, 1985, p. 117). Ces recherches sont aujourd'hui poursuivies à Liège par le projet *Genèse et actualités des humanités critiques. France-Allemagne (1945-1980)*. Dirigé par le professeur François Provenzano, ce groupe de recherche organise depuis sa création des conférences et des colloques sur les revues, où sont accueillis notamment des chercheurs québécois, dont Michel Lacroix et Jean-Pierre Couture¹¹. La revue est appréhendée à partir de notions sociorhétoriques et

10. On note des contributions de: Jacques Dubois, Lise Gauvin, Suzanne Lamy, Line McMurray, Jeanne Demers, Ralph Heyndels, Michel Otten, René Andrianne, Bernard Andrès, Jean-Cléo Godin, Jacques Michon, Pierre Popovic, Jean Jonassaint, Michel Condé, Gilles Marcotte, Joseph Melançon, Jean-Paul Laurent, Isabelle Legros-Streel, Georges Legros, André Helbo, Jean-Marie Klinkenberg et Chantal Henry.

11. On pense notamment au colloque «Pratiques culturelles et savoir: les revues et la recomposition des frontières (1920-1980)» (Université de Liège, 23-24 juin 2016) et à celui «Supports, circulation et disciplinarisation des discours de savoir en Humanités: de *L'Encyclopédie* au carnet de recherche» (Université de Liège, 25 janvier 2018).

d'analyse du discours (Frank, 2016), dans sa fonction médiatrice et productrice, dans la lignée de la sociopoétique des revues développée par Michel Lacroix (2011, 2012, 2013).

Héritière en quelque sorte des propositions méthodologiques de Jacques Beaudry (1998) qui nous apparaissent par ailleurs pionnières d'une approche holiste de la revue, la sociopoétique¹² telle que la conçoit Michel Lacroix se situe au croisement des recherches sur la presse comme texte collectif (Thérenty, 2007), sur les réseaux et les sociabilités littéraires (de Marneffe et Denis, 2006; Rajotte, 2001¹³) ainsi que sur le discours social. À la fois « [p]oint de rencontre d'itinéraires individuels » (Pluet-Despatin, 1992, p. 126) et œuvre collective « où s'expérimente la création de sens par la fusion des voix plurielles et quelquefois discordantes » (Thérenty, 2007, p. 62), la revue est d'abord conçue comme un lieu de publication qui joue sur la tension entre les signatures individuelles et l'identité de groupe. Lacroix montre comment se lisent les rapports entre la société et la littérature à l'intérieur même des textes, notamment par la description conjointe des interactions sociales et des médiations du discours social. Il s'agit aussi d'analyser et de comprendre la négociation qui s'effectue entre une pratique singulière et une pratique collective : un périodique, c'est l'espace où s'établissent un dialogue, des écarts, des reprises entre la poétique et les positions de l'auteur *et* ce qui seraient la poétique et les positions collectives de la revue, celles que constituent et redéfinissent chaque texte publié. Penser ensemble la poétique d'une auteure, les textes écrits dans une revue et cette revue (avec son identité, son réseau) permet d'éclairer autrement l'histoire littéraire et de comprendre comment les discours et les pratiques littéraires se font, s'influencent. Il s'agit donc, pour Lacroix et pour nous, à sa suite, de prendre acte du caractère essentiellement « dynamique » et dialectique de la revue.

Plus encore, la *représentation* que se font les acteurs de la revue nous apparaît essentielle à une approche non pas documentaire – la revue comme témoin de son époque –, mais énonciative de la

12. Le terme est repris d'Alain Viala.

13. Toujours en ayant recours à la théorie des réseaux, Józef Kwaterko (2011, 2010) a notamment décrit un ensemble de revues animées par des Québécois d'origine haïtienne (*Dérives, Nouvelle Optique, Collectif Paroles, Ruptures*).

revue. En effet, chaque texte de revue « témoigne » à la fois de la représentation de la revue (comme forme et comme identité éditoriale) qu'en a l'auteure *et* celle qu'en a le comité (qui publie le texte). Cette négociation, de surcroît, est particulièrement intéressante. Autrement dit, le texte de revue peut être appréhendé comme s'énonçant sur une *scène* au sens où l'entend Dominique Maingueneau (2004), celle de la revue, avec ce qu'elle comprend d'historicité (du lieu et de ce genre dans ce lieu); chaque texte contribuant à modifier cette scène énonciative qui l'autorise aussi, dans un effet de tourniquet¹⁴. Une histoire des « représentations » de la revue par ses acteurs, comme aventure éditoriale spécifique et comme forme particulière d'organisation et de diffusion du discours nous apparaît prometteuse. Il faudrait aussi penser plus avant l'« effet de prisme » de cette forme (la « revue ») et sa force médiatrice sur l'énonciation elle-même. Comment la revue établit-elle des paramètres que nous donne ensuite à lire l'article ? Qu'est-ce que cela *fait* au genre, à l'énonciation, que *d'écrire en revues* ?

Cette dimension énonciative a été explorée d'un point de vue matériel depuis les années 1980 dans le monde anglo-saxon avec le champ de recherche des *Periodical Studies*¹⁵. Si les aspects matériels de l'énonciation éditoriale des revues francophones ont peu été étudiés, Michel Lacroix, dans son analyse des revues *La Relève* et *Amérique française* (cf.), est au diapason des théories récentes qui ont renouvelé l'étude des *modernists magazines* en Angleterre et aux États-Unis (Brooker et Thacker, 2009)¹⁶. Envisager le texte

14. Une analyse a été développée en ce sens dans Rachel Nadon *La résistance en héritage. Le discours culturel des essayistes de Liberté (2006-2011)*, Montréal Nota bene, coll. « Prémices », 2016.

15. Émergeant en Angleterre par l'entremise de l'étude des périodiques littéraires modernes de l'ère victorienne (*Modernists magazines*), les *Periodical Studies* se sont d'abord intéressées aux revues littéraires (*Little magazines*) ou savantes (*Journals*). Plusieurs chercheurs canadiens (DiCenzo, 2015; Straw, 2015) signalent la popularité grandissante de cette approche qui intègre des fascicules (presse alternative, parfois politique) et des périodiques de grande consommation (*pulp, digest, journaux*).

16. À l'œuvre depuis la fin des années 1960, les revues universitaires entièrement consacrées à ce champ d'études se sont multipliées pour répondre aux récentes perspectives méthodologiques et aux nouveaux objets de recherche. Nommons *Journal of Modern Periodical Studies* (2010-) et *The Journal of European Periodical Studies* (2016-), European Society for Periodical Research.

publié en revue au prisme du travail graphique pour le mettre en page (grille graphique, typographie, illustration, publicité) et en regard de sa matérialité concrète (format, type et qualité du papier, style de reliure, etc.) nous semble également une nouvelle avenue à explorer pour approfondir la compréhension de cette matrice médiatique qu'est la revue dans le cas du Québec. Le traitement de ces aspects matériels, qui sont la trace (et le signifié) de positionnements esthétiques et économiques, varie selon les orientations des périodiques et leurs rubriques respectives. Ils permettent d'éclairer autrement la fonction des supports et d'étudier leurs croisements féconds (intermédiarité) avec le quotidien et les magazines. Dans une perspective connexe, les travaux de Marie-Ève Thérénty sur la « poétique du support » (2009, 2010, 2017) et l'« imaginaire éditorial » se situent au croisement d'une analyse énonciative et matérielle des textes¹⁷ : elle étudie par exemple ce que modifie, dans l'écriture et la lecture d'un texte, le passage du journal¹⁸ au recueil. Cette poétique du support circonscrit, à une époque donnée, la manière dont les supports (revue, journal, recueil, collection, etc.) sont conçus et induisent une série de négociations dont le texte porte la trace.

17. Plus précisément : « La poétique du support invite notamment à se focaliser sur le moment de négociation éditoriale depuis l'énonciation éditoriale (typographie, formats, illustrations), jusqu'à la question des découpages (feuilletons, la livraison, le volume) et aussi des rassemblements (du recueil aux œuvres complètes). La poétique du support appelle aussi à étudier l'imaginaire éditorial, c'est-à-dire notamment l'imaginaire véhiculé par les systèmes de publication (les formats, les collections, le dispositif propre à chaque maison d'édition) et la manière dont très tôt, en amont, il influence la création. » (Thérénty, 2017, p. 77). Voir aussi l'introduction de Pascal Durand et Christine Servais à *L'intervention du support : médiation esthétique et énonciation éditoriale* (2017).

18. Sur l'étude de la presse, voir : D. Kalifa, P. Régnier, M.-È. Thérénty et A. Vaillant (dir.), *La civilisation du journal. Une histoire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, « Opus Magnum », 2012 et Y. Portebois, D. Speirs, *Entre le livre et le journal*, 2 volumes, Lyon, ENS Édition, coll. « Métamorphose du livre », 2013 ; Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli et François Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en France et en Amérique, 1860-1940*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Nœud gordien », 2006.

Institutions, canons, filiations

Si la revue est étudiée dans une perspective institutionnelle ou en fonction des logiques de champ, elle peut elle-même acquérir un statut d'institution, au sens d'Alain Viala, soit « une structure établie comme durable par la loi et la coutume » (1990, cité dans Pluet-Despatin, 1992, p. 128). S'il n'y a pas ici, comme en France, de revues plus que centenaires, on peut dire que *Les Écrits* (1956-), la plus ancienne revue littéraire de la province, et *Liberté* (1959-) peuvent être considérées comme des institutions; *L'Action nationale* et *Relations*, fondées respectivement en 1933 et en 1941 également. La précarité étant souvent le lot des revues, particulièrement des « petites » revues littéraires, les difficultés financières et morales les guettant, et les conflits aussi, la « persistance » d'une revue est remarquable et pose plusieurs questions, comme celles de la succession des générations et de la sélection des héritages. La perspective comparatiste et synchronique étant souvent privilégiée¹⁹ (Angers et Fabre, 2004, par exemple), il existe fort peu d'études diachroniques d'une revue, soit l'étude de l'histoire d'une revue, prise comme « collection » : étude des changements de poétiques (nouvelle chronique ou rubrique, intérêt pour un genre); analyse des arrivées et des départs au comité de rédaction et à la direction d'une revue ainsi que de leurs effets sur le lieu de discours; rapports aux actualités du moment (événements historiques, moments commémoratifs, numéros anniversaires, etc.); réseaux et amitiés nouées et dénouées au fil du temps... La vastitude de ces corpus explique en partie cette absence relative. Or, même les travaux sur une revue aussi « fulgurante²⁰ » que *Parti pris* (1963-1968), comme le livre de Robert Major (2013 [1979]), se concentrent sur une analyse discursive de la revue, en ne croisant pas toujours l'histoire (la dimension) « matérielle » et « relationnelle » de la revue avec les discours qu'elle produit²¹. La revue y apparaît comme un support

19. Elle va de soi dans une étude bourdieusienne ou institutionnelle par exemple.

20. J. Pelletier titre son introduction à l'anthologie « *Parti pris*, un météore dans le ciel du Québec » (2013).

21. À ce titre, Olivier Corpet relève la difficulté de retracer la vie des revues, ce qu'il appelle « la *fabrique éditoriale* de la revue, c'est-à-dire l'ensemble des dispositifs matériels, fonctionnels et symboliques, à la fois externes et internes, explicites et implicites, visibles et cachés qui déterminent l'organisation et la

discursif et un lieu cohésif: *Parti pris* est prise comme une entité en elle-même, un «sujet» autant qu'un objet de discours. Cette homogénéité des positions (politiques, esthétiques) que crée *a posteriori*, parfois, le discours critique doit être nuancée et celles-ci doivent être historiquement situées (ainsi que le fait en partie Major) afin d'éviter d'«essentialiser» en quelque sorte le lieu et d'en méconnaître ainsi le caractère souvent changeant, conflictuel. À ce titre, dans le cas de *Parti pris* précisément, le collectif *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue* (Dupuis, Larose, Rondeau et Schwartzwald, 2018) brosse un portrait inédit de la revue en partant de certains points aveugles de la recherche (notamment le discours culturel des femmes [Bergeron et Caumartin, 2018]), à rebours des lieux communs sur le périodique fameux pour sa triade «laïcité, indépendance, socialisme».

L'effet d'institution de ces revues au long cours crée un certain tropisme universitaire qu'on peut attribuer à la place qu'occupent certains de leurs membres dans l'institution littéraire nationale. On a parlé ailleurs de cet intérêt que portent ou qu'ont porté les chercheurs à certaines périodes de la revue *Liberté* «au détriment» d'autres, des effets du poids des «Grands Anciens» sur les comités successifs, et des différentes «réponses» à ces legs parfois pesants (Nadon, 2016). Ce phénomène est connexe à ce que Daphné de Marneffe appelle le «clichage» d'une revue, soit la manière dont l'histoire littéraire attribue, «par généralisation et anticipation» un qualificatif «comme s'il s'agissait d'une réalité intemporelle» (2007, p. 29), celui «d'avant-garde», par exemple, qui peut, quand on y regarde de plus près, ne concerner qu'une seule période de l'histoire de la publication. Au Québec, c'est le cas par exemple de *La Barre du jour*, dont la «première période», plus près du «texte national», a été «oubliée» au profit de son tournant formaliste et féministe (Guay, 2018).

De même y aurait-il un «canon» revuiste, soit ces revues auxquelles la critique savante revient toujours – Michel Nareau parle par exemple de «l'écueil» *Cité libre – Liberté – Parti pris* (2011a, p. 14) –, auxquelles nous ajouterions *La Relève/La Nouvelle Relève*,

production de la revue et de ses sommaires, et qui organisent les relations de la revue avec le cercle de ses auteurs et le réseau de ses lecteurs» (Corpet, 1994, cité dans Leymarie, 2002, p. 13).

La Barre du jour/La Nouvelle Barre du jour ainsi que le magazine *Vice Versa*²². Ce sont des périodiques dont les différentes histoires (littéraires, intellectuelles, sociales) ont cherché à montrer la « place centrale – irremplaçable » dans la dynamique culturelle (Lamonde, 1989, p. 36); mais aussi des périodiques, dont les animateurs et les animatrices ont acquis tôt ou tard une forme de reconnaissance symbolique. *L'Histoire de la littérature québécoise* de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, sans consacrer de chapitre à une revue, propose tout de même un index de 149 périodiques (revues et journaux inclus), dont *Parti pris* (34) et *Liberté* (25) arrivent en tête au nombre d'occurrences, suivis par *La Barre du jour* (12) et *Le Nigog* (13). Ajoutons que seules les revues *Cité libre*, *Liberté*, *Parti pris*, et *Relations*, ont fait l'objet d'une anthologie²³ (Lamonde, 1991; Kemeid, Lefebvre et Richard, 2011; Pelletier, 2013; Ravet, 2017), qui se justifient de l'affirmation de liens importants entre l'histoire de la revue et de celle du Québec. *La Conspiration dépressionniste* a pour sa part rassemblé ses cinq premiers numéros dans un ouvrage coédité par Lux et par Moul't éditions, « le tout enrichi par les bulletins, les parodies, les affiches et les autres gadgets épormyables qui ont jalonné son activité au fil des ans » ([s. a.], « La Conspiration dépressionniste. Volumes I-V »). Ici, l'anthologie ne semble pas occuper la même fonction pour les membres de la revue : il ne s'agit pas de faire une sélection des textes « représentatifs » de la publication, mais de remettre en circulation l'ensemble d'un discours contestataire (cf. Alexis Ross) et marginal à l'intérieur d'un circuit de diffusion plus complexe. Ces rééditions et ces anthologies témoignent par ailleurs d'un

22. Ce magazine a été retenu en tant que lieu d'émergence de la transculture au Québec, au point d'en faire le modèle par excellence de l'interculturalisme en revue (Caccia, 2010; Davaille, 2007; Dumontet, 2014; Dupuis, 2010; Mossetto, 2006). Cet engouement critique n'est pas sans rappeler celui qui a touché les revues et périodiques féministes au Québec tant dans les sphères universitaires francophones et anglophones (Godard, 1983; Simon, 1989; H. Forsyth, 1983, des Rivières, 1992). Notons que le magazine connaît un regain d'intérêt critique et universitaire (Rannaud, 2017; Rannaud et des Rivières, 2015).

23. On peut signaler que la revue *Le Nigog* a été publiée dans son entièreté en fac-similé (1998). Nous pourrions aussi mentionner la publication en recueil, par la revue, de textes publiés en ses pages (*L'austérité au temps de l'abondance* par *Liberté*, en 2015; *Les inconvénients du progrès* par *L'Inconvénient* en 2012) ainsi que la publication par un membre de la revue de ses propres textes, pratique fort répandue, notamment chez les auteurs de *Liberté*.

intérêt croissant pour les revues, que suivent et que nourrissent les projets de numérisation des corpus revuistes.

Essentielles à leur consultation et conséquemment à leur étude, les pratiques d'archivage des périodiques, bien avant les numérisations à grande échelle, n'ont pas toujours bien servi le corpus qu'elles prétendaient restituer au lectorat. En élaguant des reliures les publicités et les pages de garde, ces méthodes supprimaient du même coup un pan significatif de l'objet : qu'une compagnie d'huile à chauffage ou qu'une librairie spécialisée par exemple publicisent leurs services dans tel périodique nous renseigne *aussi* sur le réseau de celui-ci et sur son lectorat potentiel. Au tournant du XXI^e siècle, on doit au projet « Modernist Journals Project », lié au groupe de recherche pionnier des *Periodical Studies* aux États-Unis (Scholes et Latham, 2006; Bornstein, 2001), l'intégration du matériel paratextuel à leurs numérisations. D'autres bases de données gratuites (*open-access*) entièrement consacrées à des périodiques ont suivi le pas (The Pulp Magazines Project, The Chinese Women's Magazines Project, The Yellow Nineties, Magazines Travel, and Middlebrow Culture in Canada 1935-1960)²⁴. Au Québec, il n'existe pas encore, à notre connaissance, d'équivalent à ces plateformes de consultation et de diffusion du savoir sur les périodiques, outre les initiatives numériques de BANQ. Les recherches de Chantal Savoie (2012, 2014), à la suite de celles de Marie-José des Rivières (1992), à l'instar de celles des chercheuses en littérature canadienne Faye Hammill et Michelle Smith²⁵, leur sont cela dit similaires. Au cœur d'une démarche multidisciplinaire, le « LaboPop²⁶ », fondé en 2017, se rapproche des initiatives anglo-saxonnes en ce qu'il privilégie pareillement

24. F. Hammill, P. Hjartarson et H. McGregor (dir.), « Introducing Magazines and/as Media: The Aesthetics and Politics of Serial Form », *English Studies in Canada*, vol. 41, n° 1, mars 2015, p. 1-18 et F. Hammill, P. Hjartarson et H. McGregor, « Introduction: Magazines and/as Media: Periodical Studies and the Question of Disciplinarity », *Journal of Modern Periodical Studies*, vol. 6, n° 2, 2015, p. iii-xiii. Voir aussi, en étude de la presse jaune et des pulps canadiens : Namaste 2017; Strange et Loo, 2004, Straw, 2004, Ross et Chamberland, 1992.

25. F. Hammill et M. Smith, *Magazines, Travel and Middlebrow Culture. Canadian Periodicals in English and French 1925-1960*, Edmonton, University of Alberta Press, 2015. Voir aussi les travaux de Smith (2004, 2006, 2014) et Houston (2002).

26. Laboratoire de recherche sur la culture de grande consommation et la culture médiatique au Québec (Chantal Savoie et Pierre Barrette, Université du Québec à Montréal).

l'étude des productions culturelles « populaires » (romans, chansons, littérature radiophonique, fascicules, séries télévisuelles, magazines), qu'il entend analyser à partir d'une série de rapports transversaux (dimensions matérielles, culturelles, médiatiques et formelles). Ces lieux de recherche, auxquels on peut ajouter les projets internationaux Médias 19 et Numapresse, en prenant pour objet des productions liées à la sphère de grande consommation, permettent de repenser les catégories et les périodisations de l'histoire littéraire.

Si les bases de données universitaires en ligne et la numérisation des collections d'imprimés, parfois rares, rendent la recherche beaucoup plus efficace²⁷, cette diffusion à grande échelle comporte aussi des inconvénients. Les corpus numérisés étant facilement accessibles, ils tendent à attirer un plus grand nombre de chercheurs et de chercheuses, avec pour effet de « négliger » ou d'« oublier » ceux qui ne sont pas en ligne. Cela pourrait créer à long terme des distorsions dans la connaissance que nous avons de certaines époques ou de certains réseaux de périodiques. Cette vaste entreprise d'archives numériques éloigne de manière générale la communauté scientifique des sources primaires contenues dans les fonds d'archives. À l'ère des humanités numériques, cette prédilection tout à fait compréhensible pour les publications numérisées a amené le développement du *data-mining*, de la recherche de cooccurrences et de termes spécifiques. Cette recherche peut toutefois porter la chercheuse à étudier seul un texte ayant été publié (et pensé) en dossier, à l'isoler de son contexte de publication, perdant du coup sa signification dans l'*ensemble*.

La tentation de l'exhaustivité et la « justice » du dictionnaire

Les « répertoires » ou les « dictionnaires » de revues peuvent jeter un autre éclairage sur la question du « canon » et des revues élues au panthéon des mémorables. Ces types d'ouvrage, par leur visée encyclopédique et la tentation de l'exhaustivité qu'elles peuvent

27. Signalons les recherches de l'historien de la littérature, Franco Moretti, sur les corpus de grande taille autour des concepts de « distant reading » et « data-mining » (recherche par mots-clés), qui combinent une approche quantitative à l'interprétation précise des données (2013). Voir aussi les travaux menés par Pierre-Carl Langlais dans le cadre de Numapresse (2017).

rencontrer, sont amenés à établir des critères afin de circonscrire leur objet. Inspirés par leurs collègues belges²⁸, Michel Biron et Corinne Larochelle proposent en 1999 un « essai de répertoire » des *Revues littéraires de langue française du Québec et du Canada des origines à 1995*, dont la forme s'apparente au travail d'André Beaulieu et de Jean Hamelin sur la presse québécoise (1973-1990). « Qu'est-ce qu'une revue littéraire? Malcommode de manière générale, la question l'est davantage encore dans le cas du Québec où les premières revues vouées spécifiquement à la littérature apparaissent tardivement » (Biron et Larochelle, 1999, p. 3). Pour eux, « il faut renoncer à appliquer un critère formel pour définir le corpus des revues littéraires²⁹ » ; ils choisissent plutôt de chercher la « littérature » dans le titre des revues ou alors d'inclure celles qui sont « significatives » dans la vie littéraire. Cela les amène à répertorier des revues aux objectifs forts variées, publiées ou non par une institution (religieuse, universitaire, politique), qui s'intéressent à des degrés variables à la littérature (les auteurs incluent le théâtre et les revues « musicales »). De *l'Abeille canadienne* à *Zéro de conduite*, en passant par *Les Carnets du théologien*, la *Gazette des familles canadiennes et acadiennes*, *Le Nigog*, la *Revue canadienne de littérature comparée*, *Recherches sémiotiques* et *Le terroir*, l'ensemble tend à une exhaustivité qui apparaît en dernière instance invalider les critères eux-mêmes (a-t-on retenu seulement les revues qui *publient* de la littérature ? et quelle littérature ?) et rendre complètement floue la notion de revue littéraire.

Entreprise plus récente, le *Dictionnaire des revues littéraires du XX^e siècle* dirigé par Bruno Curatolo contient 45 entrées sur une

28. Biron et Larochelle citent l'ouvrage de Paul Aron et de Pierre-Yves Soucy, *Les revues littéraires de langue française de 1830 à nos jours*, éd. revue et augm., Bruxelles, Labor, 1998. Daphné de Marneffe le qualifie pour sa part de « précieux outil de recherche dans le domaine » (2007, p. 10).

29. Ils retiennent deux critères : 1) « indexer les périodiques dont le titre ou le sous-titre contient le mot "littérature" (ou un terme qui appartient au même champ sémantique) » 2) « nous avons aussi retenu les organes qui jouent un rôle significatif dans la vie littéraire, peu importe si leur titre contient ou non une référence à la littérature » (Biron et Larochelle, 1999, p. 3). Le premier critère est aussi adopté par Geslot et Hage dans leur article « Recenser les revues » (2002, p. 31). Biron et Larochelle excluent également : les quotidiens, les magazines et les hebdomadaires, les almanachs, les bulletins, les revues étudiantes et les revues introuvables (p. 5).

revue québécoise, qu'elle soit savante, de critique ou de création³⁰. Curatolo défend en avant-propos les objectifs du dictionnaire, qui met de l'avant les mal-aimées de l'histoire³¹: « aussi ne s'étonnerait-on pas d'observer parfois un déséquilibre, au regard de la norme, entre la notoriété d'une revue, ou sa durée de vie, et l'étude qui lui est consacrée car, au fond, ce sont les *minores* qui méritent en priorité l'attention des chercheurs, comme cela est vrai aussi pour les écrivains » (2014, p. 7). La définition de la revue littéraire se fonde ici sur « un critère de contenu comprenant trois modèles de composition » (p. 8), axé principalement sur la présence d'un « cahier de création » ou de « théorie littéraire ». Pour Curatolo,

l'intention première était de donner à voir comment les revues, à des degrés divers, ont contribué – contribuent encore – à façonner la vie littéraire, à en écrire l'histoire et à constituer un champ spécifique du savoir. Elles constituent en effet une mémoire à la fois *vive* – par leur consultation numéro par numéro – et *durable* – elles forment des collections – de la représentation que chaque époque s'est faite de la littérature. Lieu irremplaçable de la création, de la confrontation des idées, de la visée critique, elles donnent à lire un feuillet de l'histoire littéraire du XX^e siècle. (Curatolo, 2014, p. 8)

Cette fois, sur le plan des revues québécoises, la visée littéraire, attentive aux *minores*, de la publication semble avoir laissé de côté *Cité libre* et *Parti pris* (pourtant conçue comme une revue littéraire, à ses débuts du moins [Gauvin, 2013; Major, 2013]), tout en conservant les lieux de discours savants (*Discours social/Social Discourse*, *Études françaises*, *Voix et images*, etc.), qui acquièrent alors le même titre de « revue littéraire » qu'*Estuaire*. La liste des revues retenues montre aussi un intérêt pour les revues de

30. On retrouve des entrées sur : *Amérique française*, *Arcade*, *Atelier de production littéraire des Forges*, *Brèches*, *Les Cahiers de l'Académie canadienne-française*, *Champs d'application*, *Contre-jour*, *Discours social/Social*, *Ellipse*, *Estuaire*, *Études françaises*, *Études littéraires*, *Exit*, *Gants du ciel*, *Gaz Moutarde*, *Hobo-Québec*, *Imagine...*, *L'Action française*, *L'Inconvénient*, *La BJ/NBJ*, *La Relève/Nouvelle Relève*, *Le Nigog*, *Le terroir*, 1909 et 1918, *Les écrits*, *Les Herbes rouges*, *Lectures*, *Lettres et écritures*, *Lèvres urbaines*, *Liaison*, *Liberté*, *Littératures*, *Livres et auteurs canadiens/Livres et auteurs québécois*, *Mæbius*, *Nord*, *Présence francophone*, *Protée*, *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, *Solaris*, *Stop*, *Stratégie*, *Tangence*, *Trois*, *Voix et images* et *XYZ*.

31. C'est aussi le cas de Jacques Beaudry, qui s'intéresse au « rébus des revues », aux « petites revues et aux petites feuilles » oubliées, mais qui auraient « préparé, permis ou accompagné la création de périodiques déjà étudiés » (1998, p. 15).

création, moins étudiées que les revues culturelles. Les entrées retracent généralement l'histoire de la revue, sa conception de la littérature, son rapport aux tendances littéraires de l'époque et à l'époque elle-même. Plus largement, nous dirions que la place des revues savantes dans le corpus des « revues littéraires » varie en fonction de la définition du rôle de la revue et des objectifs critiques des discours. Dans sa présentation au dossier « Les revues littéraires du Québec », Clément Moisan affirme que, « dans leur perspective, une revue littéraire est aussi, sinon uniquement, une revue de création qui sert ou non un mouvement littéraire », ce qui exclut « les autres périodiques : journaux, magazines, revues non littéraires, qui ne s'intéressent qu'incidemment à la littérature », ainsi que les revues savantes même si « on trouve dans celles-ci des études littéraires et presque exclusivement » (1983, p. 9).

Lieu de production et de construction de la valeur et des objets légitimes de pensée (Gagnon, 2011; Fortin, 1992), où se retracent les rapports au savoir (à son énonciation, à ses formes) et aux savoir-faire disciplinaires, à la théorie et aux exigences du métier de professeur (Lacroix, 2014; Fournier, 1972, 1985), la revue savante est conçue comme absolument centrale à la vie de la recherche scientifique. Or, un rapide coup d'œil bibliographique montre que les études qui sont consacrées à ces publications sont, en nombre, inversement proportionnelles à leur importance à la vie universitaire. Les formes savantes de critique littéraire (le compte rendu, l'article et leur rhétorique), et plus largement, les revues savantes de sciences, ont contribué et contribuent de manière spécifique et essentielle à la « dynamique de la recherche » : « il [le périodique scientifique] se voit affecté d'une mission fondamentale qui est de signifier par sa naissance, par son développement, par son rayonnement, le dynamisme d'une discipline ou d'une recherche » (Duclert et Rasmussen, 2002, p. 248). Ainsi l'étude des revues savantes³² peut-elle nous renseigner sur la « professionnalisation des sciences humaines », sur la manière dont elles « ren[dent] compte de la vie et des débats académiques – avec ses règles de

32. L'« économie » des revues scientifiques et la monétarisation de leur accès sont des enjeux auxquels est confrontée toute la communauté scientifique. Voir par exemple: Bernatchez, 2015 et les travaux de la Chaire de recherche du Canada sur transformations de la communication savante, dirigée par V. Larivière.

recrutement, ses habitudes et procédures professionnelles, ses modes de réunion *par discipline* » (Pluet-Despatin, 2002, p. 306). Les travaux de Vincent Larivière sur les revues de sciences sociales et de sciences dures, constitués à partir d'une approche bibliométrique, semblent une voie prometteuse pour les études revuistes par leur capacité à extraire, à partir de vastes corpus, des données sur la recherche et sur ses protagonistes. Ainsi, peut-on mettre au jour, en analysant les revues savantes d'études littéraires, par exemple, « [l]es modulations distinctes du discours universitaire sur la littérature » (Lacroix, 2014, p. 45), tant du côté des voix singulières que des voix collectives de la revue.

Ajoutons que le récent *Dictionnaire des intellectuel.les au Québec* (2017) fait également une place aux revues de critique (*Le Temps fou à Études françaises*), à l'instar, comme le signalent les auteurs, du *Dictionnaire des intellectuels français*: « L'action intellectuelle, le plus souvent, est une pratique d'ordre collectif dans la genèse des discours, de leur publication et de leur diffusion (en plus, évidemment, de l'horizon collectif inhérent aux interventions dans l'espace public) » (Bergeron, Lacroix, Lamonde et Livernois, 2017, p. 22). La capacité d'intervention de la revue et les textes qu'elle « suscite », commande, autorise et publie la situe ainsi comme une actrice importante du « feuilleton » (Curatolo, 2014, p. 8) de l'histoire intellectuelle. Or, si les revues ont aujourd'hui leur place dans les différentes histoires, leur dénomination ne fait pas consensus : le fait qu'elles assument une « fonction-intellectuelle » (Bergeron *et autres*, 2017) en fait-il des revues plus intellectuelles (ou d'idées) que littéraires ? L'exemple de *Liberté* est assez intéressant en ce sens, surtout lorsque l'on sait que la définition du littéraire est l'objet par excellence des luttes de champ : revue littéraire pour les uns (Dion, 2007), *Liberté* est conçue comme « intellectuelle » pour les autres (Bernier, Couture-Renaud, St-Louis, 2011) même si elle demeure pour l'essentiel de son histoire, du moins pour un certain nombre de ses acteurs, une « revue d'écrivains » (Hébert, 1987). Ceci dit, on ne peut que saluer l'affirmation « visionnaire » d'Yvan Lamonde en 1987 : « Ne fera-t-on pas passer, dans vingt-cinq ans, la trajectoire intellectuelle du Québec par une ligne de points identifiés à des revues ? Ce sera, il me semble, un exercice obligé. » (p. 36) *Le Dictionnaire des intellectuel.les au Québec*, à l'instar de ce collectif, l'affirme éloquentement.

Humpty Dumpty, emblème des revues littéraires québécoises

Si on s'intéresse à la place des revues dans l'histoire littéraire, intellectuelle et culturelle, aux fonctions qu'elles occupent dans la diffusion de certains discours, on peut aussi les analyser sous un autre angle, et comprendre le rapport de ces revues à l'histoire, au canon national, ou alors à d'autres formes de critique comme la critique journalistique. Élisabeth Nardout-Lafarge s'intéresse à ces trois rapports dans « Les revues littéraires québécoises 1960-1980 » (1986). Les revues littéraires sont conçues comme des « publications [qui] répercutent fidèlement les principales questions auxquelles est confronté l'écrivain québécois depuis vingt ans » (1986, p. 29). La « diffusion et le commentaire de la littérature » sont pour Nardout-Lafarge les « deux axes principaux de la fonction d'une revue littéraire » (p. 31), à la fois « promotion d'une littérature déjà institutionnalisée » et « création et diffusion de nouveaux textes » (p. 34). En ce sens, les revues littéraires « fabriquent » la littérature, en faisant en plus une place « significative » à la critique professionnelle non journalistique à laquelle elles s'opposent implicitement. Leur rapport de proximité avec l'institution « limite la notion de littérarité » et montre le risque de faire de la revue littéraire « une publication minoritaire et élitiste ». Cet élitisme de la revue est souligné également par Michel Leymarie en introduction à *La Belle Époque des revues* (2002, p. 21).

La position « intercalaire³³ » (Bourgeault, 2014) de la revue littéraire, entre la création et le savant, entre le culturel et le médiatique, constitue un « problème » énonciatif, poétique et positionnel. En effet, souvent animée par des étudiantes ou des diplômés en littérature, ces revues littéraires, si leur lecture permet de comprendre la représentation du lectorat qu'elles ont, négocient leur équilibre entre ces champs et leurs exigences respectives. Humpty Dumpty serait en quelque sorte l'emblème des revues littéraires pour Jean-François Bourgeault, cofondateur des cahiers littéraires *Contre-jour*:

33. Julien Lefort-Favreau, directeur du cahier critique de *Liberté*, affirme que celle-ci constitue « une voie intermédiaire entre l'université et le journalisme » (Audet et Riendeau, 2014, p. 12).

Située entre deux espaces qui la rejettent souvent comme un corps étranger, trop légère pour une université qui en récuse souvent le manque de sérieux, trop sérieuse pour l'« empire du Nombre » qui en refuse le manque de légèreté, la revue littéraire joue donc son va-tout, perpétuellement, dans une condition intercalaire qui ne va pas, qui ne pourra jamais aller de soi. Dans le meilleur des cas, lorsque cet intervalle favorise une espèce de passeport de double citoyeneté, la revue littéraire peut devenir le lieu d'un *vacuum* qui attire à parts égales les universitaires renégats et les amateurs éclairés, en somme les lecteurs qui, au-delà de leur spécialisation ou de leur dilettantisme, approchent la littérature comme des « *common readers* », selon l'expression utilisée naguère par Virginia Woolf. Dans le pire des cas, lorsque cette condition de l'entre-deux entraîne plutôt un statut de sans-papiers, la revue littéraire peut subir le sort d'un double exil et devenir une espèce de *zone franche* désertée, où l'on retrouve des versions dégradées de tout ce qui existe dans les deux contrées limitrophes, soit des textes qui n'ont pas le standing intellectuel des productions universitaires et qui n'ont pas davantage l'attrait, la facilité, la séduisante frivolité des capsules instantanées qu'on nous donne à consommer sous forme d'anesthésiants culturels. (2014, parag. 6)

Cet article de Bourgeault soulève la question de la communauté que rassemble la revue littéraire, tant sur le plan des collaborateurs que du lectorat (universitaires renégats et amateurs éclairés), mais aussi celle de la validité des *formes* et des genres, dans leurs relations à la revue elle-même, à ce qu'elle « autorise ». Il souligne ainsi la manière dont la forme-revue et la « représentation » du lieu de discours sont fortement *médiatrices*: la conception du lieu et du réseau qui l'anime, le rapport des collaborateurs à ce qui est « attendu » comme *ethos* (le ton, la rhétorique, le choix de vocabulaire, etc.), mais aussi le rapport de l'équipe éditoriale à l'*ethos* de sa revue « agissent » au sein de l'énonciation, comme possible effet de prisme de la position de la revue. Étudier la formation universitaire des équipes des revues contemporaines, et faire une analyse croisée de certaines revues savantes et culturelles nous donnerait probablement beaucoup à penser ; rares sont les équipes dont les membres sont par exemple formés au journalisme. Les rédacteurs du cahier critique de *Liberté*, ainsi que les animateurs de *Contre-jour*, de *Spirale* et de *L'Inconvénient* rassemblent un « personnel » littéraire issu des universités montréalaises pour la plupart. *Nouveau Projet*, dont la dénomination ne va pas de soi

(magazine ou revue), laisse une certaine place à la littérature : on y retrouve de courtes rubriques ou des articles sur un « phénomène » littéraire qui rassemble et met au jour des pratiques contemporaines. *Nouveau Projet* serait à ce titre un cas intéressant à étudier à la lumière des propos de Bourgeault.

Le magazine et la fonction d'animation des revues

En 2012, l'arrivée de *Nouveau Projet*, magazine à la périodicité élargie (deux parutions par année) a coïncidé avec une rénovation de la maquette de plusieurs revues québécoises et à un passage du format « livre » au format « magazine » : refondation de *Liberté* en 2012, de *L'Inconvénient* en 2014 ; d'*Estuaire* en 2015³⁴, de *Mœbius* en 2017³⁵ et de *Lettres québécoises* (Moreau, 2017). Une revue comme *Contre-jour*, au contraire, a persisté jusqu'à sa disparition récente (en 2019) avec un format non conventionnel presque « carré » de 20,5 cm par 21,5 cm, forme de « cahier » sur lequel insistait son sous-titre (« cahiers littéraires »). Alors que les années 1980 voient une certaine « exclusion » du magazine au profit de la revue dans les travaux sur les revues littéraires puis un intérêt des chercheuses pour le magazine comme objet culturel (des Rivières, 1992), le tournant des années 2010 montre au contraire une « magazination » générale des revues littéraires qu'il serait essentiel d'analyser, notamment dans la perspective « matérielle » avancée par Michel Lacroix (cf.).

Ces revues tentent également d'être des animatrices, que ce soit par l'entremise deancements, de tables rondes ou de publications « extra-muros », posant ainsi autrement la question de la communauté. En 1987, Yvan Lamonde remarquait « que depuis *Parti pris*, et à part *Les Herbes rouges*, les revues contemporaines suscitent moins de maisons d'édition. Le phénomène mérite attention lorsqu'on rappelle l'importance des revues dans l'émergence de "l'édition" québécoise » (p. 37). Ce constat demeure à vérifier

34. Yannick Renaud, à ce titre, écrit qu'il y a « une évidence : le format livre, pour une revue, est mort » (2015).

35. « Avec le cent cinquante-deuxième numéro qui paraît en février 2017, et à l'occasion de la formation d'une toute nouvelle équipe et d'un changement de direction, l'identité visuelle et les thèmes de *Mœbius* sont réinventés » (L'équipe, [s.d.]).

en ce qui concerne les années 1990, mais on peut penser que les années 2000 témoignent d'une nouvelle donne: la *Revue Le Quartanier* et *C'est selon* (2002-2005) ont précédé la naissance de la maison Le Quartanier (cf. Olivier Moses), mais ont aussi disparu lors de sa création, à laquelle se rattachera cependant, pour sa courte existence, *Ovni Magazine* (2008-2010). Les revues *Contre-jour* et *Mœbius* (liée à Triptyque) ont pour leur part été acquises par le Groupe Nota bene; *Spirale* a possédé sa collection («nouveaux essais *Spirale*») chez Nota bene également (2004-2015)³⁶; *Nouveau Projet* est né la même année que la maison Atelier 10, qui publie essais (collection «Documents») et pièces de théâtre (collection «Pièces»). Il faudrait étudier plus avant la fonction de la revue dans l'édition en régime contemporain, à l'instar des études sur *La Relève* et sur *Les Herbes rouges* (Pelletier, 1969, 1995; Michon, 1991; Goulet, 1995, 1996): est-elle toujours une «carte de visite» pour la maison, voire un «banc d'essai» ou une «vitrine» pour leurs auteurs (Mollier, 2002, p. 52-53)? Si le rôle des revues dans le développement du genre de l'essai, par exemple, au Québec n'est plus à démontrer (Biron, Dumont, Nardout-Lafarge, 2010; Wyczynski³⁷, 1985), peut-on affirmer, comme le font René Audet et Pascal Riendeau dans un numéro de *Voix et images*, qu'il y a «dans la période actuelle une autonomisation et une spécialisation de ces lieux [les revues]», qui n'en font plus que de simples antichambres du livre³⁸ (2014, p. 13)?

36. «Active de novembre 2004 à mars 2015, la collection Nouveaux essais *Spirale* présente, dans l'esprit du magazine culturel *Spirale* dont elle se veut l'extension essayistique, des ouvrages interpellés par les grands enjeux (culturels, esthétiques ou politiques) de la société, essais libres où l'écriture, portée par une exigence critique, s'essaie à l'épreuve du genre et témoigne de la nécessité de penser et de repenser le monde, l'être et son devenir» ([s. a.], «Nouveaux essais *Spirale*»).

37. Les ouvrages de la collection «Archives des lettres canadiennes», notamment celui concernant la prose d'idées et l'essai, signalent l'intrication de ces genres littéraires et des médiums que sont les revues et les journaux (Wyczynski, 1985, p. 84). Andrée Fortin reprend ce postulat dans son ouvrage *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues* (1993), qui fait référence encore aujourd'hui par le large spectre couvert (plus de 500 périodiques québécois publiés entre 1778 et 2004).

38. Les auteurs affirment que «les travaux critiques sur l'essai [ont] souvent décrit les revues comme des supports généralistes constituant un premier moment dans la vie des textes, avant leur reprise en livre» (Audet et Riendeau, 2014, p. 13).

Le dossier que dirigent Audet et Riendeau sur « l'essai contemporain au confluent des discours » est d'ailleurs éclairant sur le plan de la « conception » de la revue et de l'essai en revues. En note, les auteurs signalent que « de façon à bonifier cette mise en place initiale de la réflexion sur l'essai au Québec, nous avons souhaité greffer quelques regards émanant d'acteurs de l'essai tel qu'il se pratique dans les revues » (p. 8, note 5). L'introduction donne toute la place à celles-ci, particulièrement à *Liberté* et à *Nouveau Projet* ainsi qu'à certains de leurs animateurs³⁹. Avec *Contre-jour* et *L'Inconvénient*, ces revues seraient les lieux où « l'essai s'exprime le plus librement ». Audet et Riendeau justifient leur choix en affirmant que ce sont là « celle[s] qui accueillent des paroles d'essayistes originales et misent sur l'importance d'une écriture littéraire », ajoutant en note que cette *écriture* est le « trait [qui] distingue ces quatre revues d'autres lieux faisant la part belle à l'essai (*Argument, À bâbord!*), plutôt marqués par une vision plus sociologique ou idéologique du texte essayistique » (p. 12). On peut alors, à l'instar de Nardout-Lafarge en 1986, s'interroger sur la « littérarité » de cette écriture et sur la définition implicite de la « revue littéraire » qu'elle détermine. Outre le fait de signaler que les revues occupent souvent une place de choix dans les études sur l'essai québécois (Vigneault, 1994; Caumartin et Lapointe, 2004), ce en quoi ne diffèrent pas Audet et Riendeau, ajoutons que ces études ne théorisent pas nécessairement « l'intervention du support⁴⁰ » au sein des pratiques étudiées.



« C'est dans les revues que ça se passe! » (Fortin, 1982, p. 62) Cette affirmation enthousiaste d'Andrée Fortin en 1982, elle-même animatrice de *Possibles*, nous pourrions à certains égards la faire nôtre. Si nous ne pensons pas, à l'instar d'Audet et de Riendeau,

39. « En plus de passages tirés de ce dossier de *Contre-jour*, nous joignons ponctuellement des commentaires recueillis par correspondance privée » avec Julien Lefort-Favreau (*Liberté*) et Nicolas Langelier (*Nouveau Projet*) (p. 8, note 5). Cela nous ramène à ce que nous disions de l'intégration de l'expérience revuiste comme source de savoir au sein des formes savantes.

40. On reprend ici le titre d'un ouvrage publié aux Presses de l'Université de Liège (Servais et Durand, 2017).

que les revues se sont autonomisées en s'extrayant *enfin* de la logique du livre, nous sommes d'avis que certaines ont acquis un pouvoir de légitimation qui est toujours à replacer dans son contexte d'exercice et à penser *en situation*. À la fin du *Rébus des revues*, Jacques Beaudry propose un appendice essentiel intitulé «La question des revues: point de vue et méthode». «Comment, de ce point de vue, comprendre le parcours d'une telle revue, en saisir et en cerner spécificité? Idéalement, en se donnant d'abord les moyens d'en apprécier l'ensemble» (1998, p. 161). Ce collectif est un de ces moyens. «Une revue littéraire, disait Georges-André Vachon, ce n'est pas d'abord un objet appartenant à la classe des livres imprimés. C'est plutôt – comme le furent en leur temps le marché ou la place publique, la cour princière, le salon, le café, le cabaret – un lieu où la littérature se fait» (1970, p. 3). Les revues sont ainsi ce lieu d'une littérature *in flagrante*, en flagrant délit (Larbaud, cité dans Lacroix, 2013); d'une littérature, d'une critique, d'une culture *qui se fait*, prises sur le vif et parfois en défaut.

Dans l'optique de *relire les revues québécoises*, certains articles proposent des *relectures* de ce que nous avons nommé le «canon revuiste»; d'autres s'intéressent à des revues culturelles moins étudiées, bien qu'elles ne soient pas nécessairement des «petites revues» ou de «petites feuilles» (Beaudry, 1998, p. 8), ou mobilisent des perspectives moins fréquentées. Tous nous apparaissent essentiels à un collectif dont l'objectif est de proposer un parcours multidisciplinaire de la revue au Québec. Avant d'être un livre, «Relire les revues québécoises» a d'abord été un colloque⁴¹, et le premier hérite du second à la fois ses objectifs et ses limites. Le colloque se donnait pour mission d'interroger le statut des revues dans l'espace public, les phases de leur histoire, leur rôle dans la constitution ou la traversée des frontières (linguistiques, culturelles, disciplinaires, etc.), leur implication dans le développement ou la reconfiguration des discours, idéologies et poétiques. À ce titre, le livre rend compte de ces différentes dimensions en offrant des contributions qui se situent souvent au croisement de l'étude

41. Il a eu lieu les 29 et 30 octobre 2015 à l'Université de Québec à Montréal. Mentionnons les deux éditions subséquentes: «Mises en récit et mises en commun. Les revues québécoises depuis 1976» (Université de Montréal, 12-14 octobre 2016) et «La modernité en revues. Pleins feux sur un siècle de revues québécoises» (Université d'Ottawa, 29-31 mai 2019).

de cas et de la réflexion globale sur la revue (québécoise), comme pratique et « institution ».

Comme nous l'avons montré dans ce chapitre introductif, l'histoire des revues est, à l'image des vastes corpus de périodiques, multiple et complexe. Si nous espérons ici proposer un bilan historiographique qui se rapproche (sans y parvenir) de l'exhaustivité, nous ne donnons pas à ce livre une visée similaire, ce qui aurait nécessité les ressources d'un projet comme *La vie littéraire au Québec* ou le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Nous pensons plutôt que *Relire les revues québécoises*, par ses objets et ses approches, a une valeur heuristique : tout en prenant acte de la recherche passée et actuelle, des objets délaissés et nouveaux, le collectif, bien que modeste, réaffirme l'intérêt de l'étude des revues pour les études littéraires et culturelles.

Remontant jusqu'au XVIII^e siècle, Lucie Robert dresse un vaste panorama des revues et des magazines au Québec afin de faire ressortir des paradigmes qui ont structuré son histoire. Par la suite, Michel Lacroix s'intéresse à deux publications phares des années 1940, soit *La Relève* (1934-1948) et *Amérique française* (1941-1952). Tout en adaptant certaines propositions théoriques des *Periodical Studies* aux études francophones, Lacroix parvient à démontrer que les deux revues, fortement intéressées par les littératures étrangères, mettent leur identité matérielle au service de stratégies publicitaires fortes dans le but de légitimer leur modernité culturelle et intellectuelle.

À partir d'une revue très fréquentée par les chercheurs au Québec, *Cité libre* (1950-1968), et d'une seconde, *Laurentie* (1957-1962) assez peu abordée, Ivan Carel montre l'implication contrastée de ces périodiques dans l'avènement de la Révolution tranquille et les causes communes dont elles sont porteuses (rapport renouvelé à l'Église et à l'histoire, notamment). Dans un même objectif de relire l'entrée dans la « modernité » culturelle et politique du Québec, la contribution de François Yelle propose une étude de discours portant sur les médias et la production culturelle dans les revues d'idées, et plus particulièrement, dans *Parti pris* (1963-1968). Il relève le rôle de précurseur qu'ont tenu certains de ses animateurs dans la critique des médias, bien avant la constitution des communications comme discipline universitaire au Québec, dans les années 1970.

Marie-Andrée Bergeron, dans son article « “Je suis une et collective.” Orientations idéologiques et politiques de la revue féministe *Les Têtes de pioche* (1976-1979) », met de l’avant les modalités textuelles de l’engagement d’un regroupement de femmes et rend manifeste le contexte de constitution du périodique servant leur projet politique. Son article s’attache tout particulièrement à décrire le positionnement du collectif dans le mouvement féministe québécois et dans l’espace médiatique, afin d’analyser une importante prise de position des animatrices en 1979, fédérée par différents groupes de femmes. Marquée par les penseurs de la décolonisation, la revue interculturelle qu’analyse Élyse Guay, au sein de son chapitre « Du féminisme à l’écriture migrante: la notion de Tiers à la revue *Dérives* (1975-1987) », est également tributaire des luttes menées par les femmes dans les champs politique et littéraire. En ce sens, l’autrice montre que *Dérives* s’inspire des revendications féministes de la « différence sexuée » de manière à explorer les possibilités formelles de la langue. Elle examine les textes de Francine Saillant, une des principales animatrices de la revue, d’où ressort une poétique de la migration et de l’exil définie par le topos du Tiers.

Retraçant l’histoire de la presse gaie moderne au Québec, Nicholas Giguère rend visible un ensemble de publications majeures (revues et magazines) de la communauté durant les décennies 1970 et 1980. Il consacre une partie de sa contribution à l’analyse du populaire magazine *Fugues* (1984-), lieu de consolidation de l’identité gaie et de légitimation du mouvement dans l’espace public québécois. Quant à Gabrielle Tremblay, elle décrit la manière dont les revues de cinéma se sont constituées en un champ quasi autonome grâce à un survol analytique de ses principales figures. Son article interroge la légitimité accordée d’emblée aux réalisateurs au détriment des scénaristes et s’intéresse à l’objet qu’est le scénario. Quelles formes et quels discours a-t-il suscités au sein des périodiques *Le Panorama* (1919-1921), *Séquences* (1955-), *Objectifs* (1960-1967), *24 images* (1979-) et *Cinémas* (1990-)?

Dans son article « *Mainmise* sur la contre-culture américaine: la traduction comme véhicule de transfert culturel », Carmen Ruschiensky montre l’incidence des échanges féconds entre les animateurs du magazine montréalais et les auteurs, les dessinateurs ainsi que les conglomérats de presse américains. L’étude des

emprunts interculturels dévoile les efforts soutenus du collectif derrière *Mainmise* (1970-1978) en vue de faire migrer de nouveaux éléments de discours, caractéristiques de la contre-culture aux États-Unis, et de les adapter à la réalité francophone de la province grâce à la traduction. Intéressé par un mouvement inverse de repli et de patrimonialisation du passé québécois, vécu sur le mode parodique, Jonathan Livernois analyse les pratiques discursives de la revue *Croc* (1979-1995), un mensuel de bande dessinée humoristique et corrosif. L'auteur montre que la revue crée des formes textuelles (liminaire, photoreportage, chroniques, etc.) qui détournent les mythes de l'histoire québécoise, critiquant pareillement les entreprises de « folklorisation » alors à l'œuvre au tournant des années 1980.

Avec « Réseau et filiation transatlantique : l'exemple formaliste de la *Revue Le Quartanier* (2003-2007) », Olivier Moses positionne la publication officielle de la maison d'édition dans le champ littéraire québécois. Il fait ressortir ses poétiques formalistes, en comparaison avec *Estuaire* (1976-) et *Exit* (1995-), et montre qu'elle tire ses influences des avant-gardes littéraires et culturelles québécoises de la décennie 1970. Son article décortique ensuite un florilège de textes de création que signent des auteurs étrangers, à l'origine d'un important renouvellement des réseaux d'échanges entre le Québec, la France et la Belgique. S'intéressant également à une revue contemporaine, Alexis Ross étudie les scénographies de *La Conspiration dépressionniste* (2003-2013). Pour ce faire, il s'emploie à distinguer les grandes lignes de son discours de résistance à l'ordre établi (capitalisme néolibéral) et les modalités de son inscription textuelle (ironie, détournement, humour, dérision) dans de petits genres (courts récits, chroniques, etc.). Son article montre que la revue d'idée satirique, face à la valorisation du dialogue et du pluralisme à la mode au début du XXI^e siècle, se livre à des prises de position tranchées qui font de sa parole un acte polémique.

Enfin, dans le dernier chapitre, Michel Lacroix et Vincent Larivière adoptent une toute autre perspective. Interprétant un ensemble de métadonnées (1976-2016) tiré de la plateforme numérique *Érudit*, ils examinent la place qu'occupent les femmes dans les publications savantes et les périodiques au Québec. Si les inégalités persistent dans certaines revues culturelles contemporaines

et au sein de publications liées à une discipline majoritairement masculine (théologie, sciences sociales, histoire, etc.), on observe que d'autres tendent à intégrer davantage d'autrices au sein de leur équipe ainsi que dans leurs pages depuis le tournant des années 2000.

BIBLIOGRAPHIE

- [s. a.], « La Conspiration dépressionniste. Volumes I-V », *Lux Éditeur*, [s. d.], (en ligne) : <http://www.luxediteur.com/catalogue/la-conspiration-depressionniste>
- [s. a.], « Nouveaux essais *Spirale* », *Groupe Nota bene*, (en ligne) : <http://www.groupenotabene.com/collection/nouveaux-essais-spirale>
- « 60 ans de luttes et d'idées. 1. Une révolution fragile », *Liberté*, n° 325, automne 2019, p. 41-65.
- « 60 ans de luttes et d'idées. 2. La déroute des héros », *Liberté*, n° 326, hiver 2020.
- Andrès, Bernard (dir.), « Littérature et recherche universitaire : la Question des revues », vol. 12, n° 2 (35), hiver 1987, p. 266-312.
- , « Institution et avant-garde : *Herbes rouges* versus *NBF* », Maurice Lemire (dir.), *L'institution littéraire*, CRELIQ/IQRC, 1986, p. 105-116.
- Angers, Stéphanie et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000 : les réseaux de la revue Esprit avec La Relève*, Cité libre, Parti pris et Possibles, Paris/Québec, L'Harmattan/Presses de l'Université Laval, coll. « Logiques sociales », 2004.
- Aron, Paul et Pierre-Yves Soucy, *Les revues littéraires de langue française de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Labor, 1998.
- Audet, René et Pascal Riendeau, « Les essais québécois contemporains au confluent des discours », *Voix et images*, vol. 39, n° 3, 2014, p. 7-16.
- Beaudry, Jacques, *Le rébus des revues. Petites revues et vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.
- Beaulieu, André, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Presses de l'Université Laval, Paris, Armand Colin, 1965.
- Beaulieu, André, Jean Hamelin et autres, *La presse québécoise des origines à nos jours (1764-1975)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973-1990.
- Bélanger, André J., *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement* : La Relève la JÉC, Cité libre, Parti pris, Montréal, Hurtubise HMH, 1977.
- Bernier-Renaud, Laurence, Jean-Pierre Couture et Jean-Charles St-Louis, « Le réseau des revues d'idées au Québec : esquisse d'une recherche en cours », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, n° 2, 2011, p. 59-83.
- Biron, Michel et Corinne Laroche, *Les revues littéraires de langue française du Québec et du Canada des origines à 1995 – essai de répertoire*, Montréal, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, 1999.

- Biron, Michel, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2010 [2007].
- Boschetti, Anna, *Sartre et les Temps modernes*, Paris, Minuit, 1985.
- Bourgeault, Jean-François, « La condition d'Humpty Dumpty », *Salon double*, 2014, (en ligne) : <http://salondouble.contemporain.info/article/la-condition-dhumpty-dumpty>.
- Bornstein, George, *Material Modernism. The Politics of the Page*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- Brooker Peter et Andrew Thacker (éd.), *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*, vol. I: *Britain and Ireland 1880-1955*, 2009; vol. II: *North America 1894-1960*, 2012; vol. III: *Europe 1880-1940*, 2013.
- Caccia, Fulvio (dir.), *La transculture et Vice Versa*, Montréal, Triptyque, 2010.
- Caumartin, Anne et Martine-Emmanuelle Lapointe, *Parcours de l'essai québécois (1980-2000)*, Montréal, Nota bene, 2004.
- Couture, Jean-Pierre, « La brûlante éraflure. Le passage de *Parti pris* dans le réseau des revues d'idées au Québec », dans *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue*, sous la direction de Gilles Dupuis, Karim Larose, Frédéric Rondeau et Robert Schwartzwald, Montréal, Nota bene, 2018.
- Couture, Jean-Pierre, Xavier Dionne, Caroline Loranger et Chloé Savoie-Bernard (dir.), « Mises en récit et mises en commun. Les revues québécoises depuis 1976 », *@analyses*, vol. 13, n° 2, 2018, 129 p.
- Cusset, François, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 2003.
- Curatolo, Bruno (dir.), *Dictionnaire des revues littéraires au vingtième siècle. Domaine français*, Paris, Champion, 2014, 2 volumes.
- Davaille, Florence, « L'interculturalisme en revue: l'expérience *Vice Versa* », *Voix et images*, vol. 32, n° 2, (95), 2007, p. 109-122.
- de Marneffe, Daphné, « Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922) », thèse de doctorat, Université de Liège, 2007.
- de Marneffe, Daphné et Benoît Denis (éd.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/CIEL, 2006.
- des Rivières, Marie-José, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, l'Hexagone, 1992.
- DiCenzo, Maria, « Remediating the Past: Doing "Periodical Studies" in the Digital Era », *English Studies in Canada*, vol. 41, n° 1, mars 2015, p. 19-39.
- Dion, Robert, *L'Allemagne de Liberté. Sur la germanophilie des intellectuels québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa/Königshausen & Neumann, 2007.
- Dubois, Jacques, *L'Institution de la littérature. Introduction à une sociologie*, Bruxelles, Labor/Nathan, 1986 [1978].
- Duclert, Vincent et Anne Rasmussen, « Les revues scientifiques et la dynamique de la recherche », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie

- et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, Caen, Éditions de l'IMEC, 2002, p. 237-254.
- Dumont, Fernand, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français (1850-1976)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971-1981, 7 volumes.
- Dumont, François, « Un nouveau conflit de références. Trois revues littéraires québécoises contemporaines: *Liberté*, *L'Inconvénient* et *Contre-jour* », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2006, n° 58, p. 191-204.
- Dumontet, Danielle, « La revue *Vice Versa* et le procès d'autonomisation des "écritures migrantes" », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, n° 34, 2014, p. 87-104.
- Dupuis, Gilles, « *Vice et Versa*, dix ans après », *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 13, n° 2, 2010, p. 187-194.
- Dupuis, Gilles et Frédéric Rondeau (dir.), « Actualité de *Parti pris* », *Spirale*, n° 246, automne 2013.
- Dupuis, Gilles, Karim Larose, Frédéric Rondeau et Robert Schwartzwald (dir.), *Avec ou sans Parti pris. Le legs d'une revue*, Nota bene, 2018.
- Espagne, Michel et Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988.
- Frank, Thomas, « La polémique marxiste comme pouvoir de praxis: le rôle des revues dans la radicalisation d'un imaginaire politique », *Dacoromania litteraria*, vol. 3, 2016, p. 176-205.
- Fortin, Andrée, *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006 [1993].
- , « C'est dans les revues que ça se passe! », *Nuit blanche*, n° 7, 1982, p. 62.
- Fortin, Nicole, *Une littérature inventée. Littérature québécoise et critique universitaire (1965-1975)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1992.
- Fournier, Marcel, « De l'influence de la sociologie française au Québec », *Revue française de sociologie*, vol. 13, 1972, p. 630-665.
- , « Essai en sociologie: littérature sociale et luttes politiques au Québec », dans Paul Wyczynski, François Gallays, Sylvain Simard (dir.), *L'essai et la prose d'idées au Québec*, *Archives des lettres canadiennes*, tome VI, Fides, 1985, p. 143-180.
- Gagnon, Alex, « Institution du savoir et construction de la valeur dans *Voix et images*. Éléments pour une épistémologie de l'histoire littéraire », *Mémoires du livre*, vol. 4, n° 1, automne 2012, (en ligne) : 10.7202/1013321ar.
- Gauvin, Lise et Jean-Marie Klinkenberg, *Trajectoires: littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*, Montréal/Bruxelles, Presses de l'Université de Montréal/Éditions Labor, 1985.
- Gauvin, Lise, *Parti pris littéraire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2013 [1979].

- , « L'affirmation culturelle des revues québécoises », *La Revue des revues* (Paris), n° 4, automne 1987, p. 33-39.
- , « Les revues littéraires québécoises de l'université à la contre-culture », *Études françaises*, vol. 11, n° 2, mai 1975, p. 161-189.
- Gervais, André et Joseph Bonenfant (dir.), « *La barre du jour/La nouvelle barre du jour* », *Voix et images*, vol. 10, n° 2, hiver 1985.
- Geslot, Jean-Charles et Julien Hage, « Recenser les revues », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie, Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Paris, Édition de l'IMEC, 2002, p. 29-42.
- Gingras, Francis (dir.), « Volume jubilaire », *Études françaises*, vol. 50, n° 3, 2014.
- Godard, Barbara, « *La Barre du jour*: vers une poétique féministe », dans Suzanne Lamy et Irène Pagès (dir.), *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1983, p. 195-205.
- Goulet, Marc-André, « *Les Herbes rouges: du singulier au pluriel (1968-1993)* », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1995.
- , « De la revue au livre: le cas des *Herbes rouges* », *Présence francophone*, n° 48, 1996, p. 165-178.
- Guay, Élyse, « Images plurielles de l'identité de genre chez Hugues Corriveau et Normand de Bellefeuille à *La Nouvelle Barre du jour* », *@analyses*, vol. 13, n° 2, 2018, p. 73-100.
- H. Forsyth, Louise, « Les numéros spéciaux de *La (Nouvelle) Barre du jour*. Lieux communs, lieux de recherche, lieu de rencontre », dans Suzanne Lamy et Irène Pagès (dir.), *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1983, p. 175-184.
- Hammill, Faye et Michelle Smith, *Magazines, Travel and Middlebrow Culture. Canadian Periodicals in English and French 1925-1960*, Edmonton, University of Alberta Press, 2015.
- Hammill, Faye, Paul Hjartarson et Hannah McGregor (dir.), « Introducing Magazines and/as Media: The Aesthetics and Politics of Serial Form », *English Studies in Canada*, vol. 41, n° 1, mars 2015, p. 1-18.
- Hammill, Faye, Paul Hjartarson et Hannah McGregor, « Introduction: Magazines and/as Media: Periodical Studies and the Question of Disciplinarity », *Journal of Modern Periodical Studies*, vol. 6, n° 2, 2015, p. iii-xiii.
- Hébert, François, « De Li Li l'idéologue à Makidémewabé », *Les Écrits du Canada français*, n° 67, 1989, p. 102-109.
- Higgins, Ross et Line Chamberland, « Mixed Message: Lesbians, Gay Men and the Yellow Press in Québec and Ontario During the 1950s-1960s », dans Ian McKay (dir.), *The Challenge of Modernity: A Reader on Post-Confederation Canada*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1992, p. 421-438.
- Houston, Susan E., « "A Little Steam, a Little Sizzle and a Little Sleaze": English-Language Tabloids in the Inter-War Period », *Papers of the Bibliographical Society of Canada*, vol. 40, n° 1, 2002, p. 37-61.

- Kalifa, Dominique, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (dir.), *La civilisation du journal. Une histoire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, coll. « Opus Magnum », 2012.
- Kwaterko, Józef, « Revues culturelles des immigrants haïtiens en diaspora québécoise : conditions d'émergence et quête de légitimité », dans Klaus-Dieter Ertler, Martin Löschnigg et Yvonne Völkl (dir.), *Constructions culturelles de la migration au Canada*, Frankfurt am Main, New York, Peter Lang, 2011, p. 213-227.
- , « Ouvrir le Québec sur le monde ». La revue *Dérives* (1975-1987) et la transculturation du réseau de sociabilité littéraire au Québec », dans Yvan Lamonde et Jonathan Livernois (dir.), *Culture québécoise et valeurs universelles*, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 97-110.
- Kemeid, Olivier, Pierre Lefebvre et Robert Richard (dir.), *Anthologie Liberté : l'écrivain dans la cité – 50 ans d'essais*, Le Quartanier, 2011.
- Lacroix, Michel, « L'épreuve de la lecture publique ». *Études françaises*, la disciplinarisation du savoir et l'idéal du critique-écrivain », *Études françaises*, vol. 50, n° 3, 2014, p. 39-80.
- , « Les revues et la littérature *in flagrante* : de Valéry Larbaud à la littérature québécoise contemporaine », *Tangence*, n° 102, 2013, p. 53-73.
- , « Sociopoétique des revues et l'invention collective des "petits genres" : lieu commun, ironie et saugrenu au *Nigog*, au Quartanier et à *La Nouvelle Revue française* », *Mémoires du livre*, vol. 4, n° 1, 2012.
- , « La francophonie en revue, de *La Nouvelle Relève* à *Liberté* (1941-1965). Circulation de textes, constitution de discours et réseaux littéraires », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, n° 2, 2011, p. 37-58.
- Lacroix, Michel et Jean-Philippe Martel (dir.), « Écrire ensemble : réseaux et pratiques d'écriture dans les revues francophones du XX^e siècle », *Mémoires du livre/Studies in book culture*, vol. 4, n° 1, automne 2012.
- Lacroix, Michel, Yvan Lamonde, Marie-Andrée Bergeron et Jonathan Livernois (dir.), *Dictionnaire des intellectuel.les au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2017.
- Lamonde, Yvan (dir.), *Cité libre. Une anthologie*, Montréal, Alain Stanké, 1991.
- Lamonde, Yvan, « Les revues dans la trajectoire intellectuelle du Québec », *Écrits du Canada français*, n° 67, 1989, p. 25-38.
- Langlais, Pierre-Carl, « Étude critique des nouveaux modes "d'éditorialisation" de revues scientifiques en accès-ouvert », rapport de recherche, Bibliothèque scientifique numérique, 2016, (en ligne) : <http://www.gripic.fr/productions-scientifiques/etude-critique-nouveaux-modes-deditorialisation-revues-scientifiques-acces>
- Latham, Sean et Robert Scholes, « The Rise of Periodical Studies », *PMLA*, vol. 121, n° 2, 2006, p. 517-531.
- Le Nigog, 1918*, Montréal, Lux Éditeur, 2003 [1998].
- Leymarie, Michel, « Introduction : La belle époque des revues ? », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Paris, Édition de l'IMEC, 2002, p. 9-21.

- Lemire Maurice (dir.), *Le poids des politiques: livres, lecture, littérature*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987.
- L'équipe, « La revue *Mœbius* », *Mœbius*, [s. d.], (en ligne): <http://revuemoebius.com/la-revue-moebius>.
- Maingueneau, Dominique, *Le discours littéraire: paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Major, Robert, *Parti pris. Idéologies et littérature*, Montréal, Nota bene, 2013 [1979].
- Michon, Jacques, « Les Éditions de l'Arbre, 1941-1948 », dans Jacques Michon (dir.), *Éditeurs transatlantiques*, GRÉLQ, Sherbrooke/Montréal, Ex libris/Tryptique, 1991, p. 13-42.
- , « Les revues littéraires d'avant-garde de 1940 à 1976 », dans Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg (dir.), *Trajectoires. Littérature et institutions au Québec et en Belgique francophone*, Montréal/Bruxelles, Presses de l'Université de Montréal/Éditions Labor, 1985, p. 117-128.
- , « Surréalisme et modernité », *Études françaises*, vol. 11, n° 2, mai 1975, p. 121-129.
- Milot, Pierre, *Le paradigme rouge: l'avant-garde politico-littéraire des années 70*, Longueuil, Éditions de Balzac, 1992.
- , « *Tel Quel* ou les conditions d'émergence des *Herbes rouges* », *Voix et images*, vol. 13, n° 2 (38) 1988, p. 317-323.
- , « La légitimité offensée de l'avant-garde littéraire des années 1970 », *Voix et images*, n° 33, 1986, p. 521-527.
- Miville-Allard, Jasmin (dir.), *La Conspiration dépressionniste, volumes I-V*, Lux Éditeur/Moult, 2009.
- Moisan, Clément (dir.), « Revues littéraires du Québec », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, n° 6, été-automne 1983.
- Mollier, Jean-Yves, « La revue dans le système éditorial », dans Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Paris, Édition de l'IMEC, 2002, p. 43-55.
- Mollier, Jean-Yves, Jean-François Sirinelli et François Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en France et en Amérique*, Paris, Presses universitaires de France, « Nœud gordien », 2006.
- Moreau, Annabelle, « "Du purell sur la langue" », *Lettres québécoises*, n° 166, 2017, p. 3.
- Moretti, Franco, *Distant Reading*, London/New York, Verso, 2013.
- Mossetto, Anna Paola (dir.), *Le projet transculturel de Vice Versa*, Actes du Séminaire international du CISQ à Rome, Bologne, Pendragon, 2006.
- Nadon, Rachel, *La résistance en héritage. Le discours culturel des essayistes de Liberté (2006-2011)*, Montréal, Nota bene, « Prémices », 2016.
- Namaste, Viviane, *Imprimés interdits. La censure des journaux jaunes au Québec, 1955-1975*, Québec, Septentrion, 2017.
- Nardout-Lafarge, Élisabeth, « Les revues littéraires québécoises 1960-1980 », *Écrits du Canada français*, n° 58, 1986, p. 29-52.

- Nareau, Michel, « Coopération, réseautage et *Liaison*. “Servir” la littérature québécoise par le recours à l’Argentine », *Mémoires du livre*, vol. 4, n° 1, 2012.
- , « La revue *Dérives* et le Brésil. Modifier l’identité continentale du Québec », *Globe: revue internationale d’études québécoises*, vol. 14, n° 2, 2011b, p. 165-184.
- , « Introduction. Une cartographie des revues culturelles au Québec », *Globe: revue internationale d’études québécoises*, vol. 14, n° 2, 2011a, p. 13-20.
- Pelletier, Jacques, « *Parti pris* (1963-1968) : un météore dans le ciel du Québec », *Parti pris. Une anthologie*, Montréal, Lux éditeur, 2013, p. 9-25.
- , « *La Relève* : une idéologie des années 1930 », *Le poids de l’histoire. Littérature, idéologies, société du Québec moderne*, Montréal, Nuit blanche éditeur, 1995, p. 243-300.
- , « *La Relève* : une idéologie des années 1930 », mémoire de maîtrise (sociologie), Université Laval, 1969.
- Pluet-Despatin, Jacqueline, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, Caen, Éditions de l’IMEC, 2002.
- Pluet-Despatin, Jacqueline, « Une contribution à l’histoire des intellectuels : les revues », *Cahiers de l’IHTP*, n° 20, 1992, p. 125-136.
- Pomeyrols, Catherine, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Paris, L’Harmattan, 1996.
- Portebois, Yannick et Dorothy E. Speirs, *Entre le livre et le journal*, 2 volumes, Lyon, ENS Édition, « Métamorphose du livre », 2013.
- Prochasson, Christophe, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre (1900-1938)*, Paris, Seuil, 1993.
- , *Les années électriques, 1880-1910*, Paris, La Découverte, 1991.
- Racine, Nicole et Michel Trebitsch (dir.), « Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux », *Cahiers de l’IHTP*, n° 20, 1992.
- Racine, Nicole, « Présentation », *Cahiers de l’IHTP*, n° 20, 1992, p. 7-9.
- Rajotte, Pierre, *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Nota bene, 2001.
- Rannaud, Adrien, « *La Revue moderne*, creuset de la littérature en régime médiatique dans les années 1950 », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 55, n° 2, 2017, p. 335-358.
- Rannaud, Adrien et Marie-José des Rivières, « 1919. Madeleine lance *La Revue moderne* », dans Denis Saint-Jacques et Marie-José des Rivières (dir.), *De la Belle Époque à la Crise. Chroniques de la vie culturelle à Montréal*, Montréal, Nota bene, 2015, p. 217-231.
- Ravet, Jean-Claude, *Relations : anthologie*, Montréal, Lux Éditeur, 2017.
- Renaud, Yannick, « *Estuaire* », *Estuaire*, 2015, (en ligne) : <http://www.revue-estuaire.com>.
- Savoie, Chantal, « Femmes, mondanité et culture dans les années 1940 : l’exemple de la chronique “Ce dont on parle” de Lucette Robert dans *La*

- Revue populaire*», *Revue internationale d'études canadiennes/International Journal of Canadian Studies*, n° 48, 2014, p. 105-118.
- , « La chanson à succès dans les années 1940. Une modernité culturelle par acclamation ? », *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, n°s 1-2, 2012, p. 161-182.
- Servais, Christine et Pascal Durand (dir.), *L'intervention du support: médiation esthétique et énonciation éditoriale*, Liège, Presses universitaires de Liège, « Série information et communication », 2017.
- Simon, Sherry, « Alliance stratégique: le féminisme et les revues littéraires au Québec », dans I. S. MacLaren et C. Potvin (dir.), *Questions of Funding and Distribution/Questions d'édition et diffusion*, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, 1989, p. 93-102.
- Smith, Michelle, « Fiction and the Nation: The Construction of Canadian Identity in *Chatelaine* and *Canadian Home Journal* during the 1930s and 1940s », *British Journal of Canadian Studies*, vol. 27, n° 1, 2014, p. 37-53.
- , « Soup Cans and Love Slaves: National Politics and Cultural Authority in the Editing and Authorship of Canadian Pulp Magazines », *Book History*, n° 9, 2006, p. 261-289.
- , « "The Offal of the Canada's Magazine Trade" to "Absolutely Priceless": Considering the Canadian Pulp Magazine Collection », *English Studies in Canada*, vol. 30, n° 1, 2004, p. 101-116.
- Strange, Caroline et Tina Loo, *True Crime, True North. The Golden Age of Canadian Pulp Magazines*, Vancouver, Raincoat Books, 2004.
- Straw, Will, « Constructing the Canadian Low-Brow Magazine: The Periodical as Media Object in the 1930s and 1940s », *Journal of Modern Periodical Studies*, vol. 6, n° 2, 2015, p. 112-133.
- , « Traffic in Scandal: The Case of the *Broadway Brevities* », *University of Toronto Quarterly*, vol. 73, n° 4, 2004, p. 947-971.
- Thérenty, Marie-Ève, « Les œuvres complètes: testament éditorial. Le cas Joseph Kessel », dans Servais, Christine et Pascal Durand (dir.), *L'intervention du support: médiation esthétique et énonciation éditoriale*, Liège, Presses universitaires de Liège, « Série information et communication », 2017, p. 77-92.
- , « Poétique historique du support et énonciation éditoriale: la case feuilleton au XIX^e siècle », *Communication et langages*, vol. 4, n° 166, 2010, p. 3-19.
- , « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, vol. 1, n° 43, 2009, p. 109-115.
- , *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2007.
- Thério, Adrien, « Pourquoi publier des revues littéraires ? », *Écrits du Canada français*, n° 67, 1989, p. 66-72.
- Trebtsch, Michel, « Avant-propos: la chapelle, le clan, le microcosme », *Cahiers de l'IHTP*, n° 20, 1992a, p. 11-21.
- , « Correspondances d'intellectuels. Le cas des lettres d'Henri Lefebvre à Norbert Guterman, (1935-1947) », *Cahiers de l'IHTP*, n° 20, 1992b, p. 70-84.

Vachon, Georges-André, «Faire la littérature», *Études françaises*, vol. 6, n° 1, 1970, p. 3-6.

Vigneault, Robert, *L'écriture de l'essai*, Montréal, l'Hexagone, 1994.

Wyczynski, Paul, «Essai sur la littérature: des origines à 1960», dans Paul Wyczynski, François Gallays, Sylvain Simard (dir.), *L'essai et la prose d'idées au Québec*, *Archives des lettres canadiennes*, tome VI, Fides, 1985, p. 75-108.

**NOUVELLES
ÉTUDES
QUÉBÉCOISES**

Une collection qui
témoigne des nouvelles
voies de la recherche
en études québécoises.

Résolument multidisciplinaire, cet ouvrage cherche à mettre en lumière la pluralité des rôles qu'ont joués les revues culturelles, reconnues ou marginales, dans l'histoire du Québec. D'un certain « canon revuiste » à des périodiques qui, sans être de « petites revues » ou de « petites feuilles », sont moins étudiés, il entreprend une traversée intellectuelle et littéraire des années 1940 à l'époque contemporaine. On trouvera ici des analyses autant sur *La Relève* que sur la *Conspiration dépressionniste*, en passant par la presse gaie et féministe, les revues de cinéma ou la *Revue Le Quartanier*, *Mainmise* et même *Croc*. Ce collectif rend non seulement compte de la diversité de l'« objet revue », mais il offre aussi des contributions très fouillées, au croisement de l'étude de cas et de la réflexion globale sur la revue comme pratique et comme « institution », mais aussi comme sujet incontournable pour les études littéraires et culturelles.

ÉLYSE GUAY est doctorante en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal.

RACHEL NADON est stagiaire postdoctorale à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3.

34,95 \$ • 31 €

Couverture : Kiosque à journaux, 1966, VM94-UD24-036
© Archives de la Ville de Montréal

Disponible en version numérique
www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-4363-5



9 782760 643635